

quent à reproduire ici-bas son image morale, en même temps qu'à multiplier ses œuvres?

La cérémonie du 24 avril a présenté un caractère particulier de majestueuse simplicité. Elle s'est accomplie en plein air; le ciel était magnifique et la nature elle-même semblait avoir revêtu ses habits de fête pour s'associer aux émotions de cette belle journée.

Le peuple des campagnes était venu de bonne heure et formait la haie sur le parcours du nombreux cortège, qui s'est rendu processionnellement de l'église de la commune de Pouy-Saint-Vincent jusqu'au monument. La foule était empesée sans désordre, et mieux contenue par le respect qu'elle ne l'eût été par aucun déploiement de forces.

On remarquait dans le cortège des députations de la mission de Saint-Lazare et des sœurs de la Charité, venues tout exprès de toutes les parties de l'ancien et du nouveau monde; des membres de diverses conférences de Saint-Vincent-de-Paul; des ecclésiastiques de plusieurs diocèses, etc. Vers la fin du cortège marchaient, revêtus de leurs plus beaux vêtements, les archevêques d'Auch, de Tours et d'Alby, et celui de Smyrne, membre de la mission de Saint-Lazare; puis venaient les évêques d'Aire et de Dax, d'Angoulême, de Bayonne, de Beauvais, d'Evreux, de Moulins, de Pamiers et de Périgueux, et, enfin, le cardinal-archevêque de Bordeaux.

Le ministre des affaires étrangères et celui des cultes avaient répondu à l'invitation qui leur avait été adressée, en se faisant représenter par M. Faugère, sous-directeur aux affaires étrangères, et par M. Hamille, directeur de l'administration des cultes. L'accueil fait à ces deux fonctionnaires a montré combien tout le monde a été sensible à un témoignage de sympathie et d'intérêt que LL. E. E. M. Drouyn de Lhuys et M. Baroche ont donné, dans une circonstance particulièrement chère à la population landaise, en s'associant ainsi aux honneurs rendus à la mémoire de saint Vincent. Le préfet des Landes, le sous-préfet et plusieurs magistrats de Dax, des membres du conseil général et des maires de diverses communes accompagnaient MM. les délégués des ministres.

Le cortège s'est arrêté au pied d'un autel immense qui avait été dressé sur un amphithéâtre adossé à un des murs extérieurs de la chapelle. A droite et à gauche étaient des estrades destinées aux invités et où des places d'honneur avaient été réservées aux représentants des ministres, ainsi qu'au préfet et au sous-préfet, à côté desquels figurait dans son costume villageois le maire de la commune.

Après que le cardinal et les douze prélats eurent pris place devant l'autel avec les principaux ecclésiastiques ou membres de la mission de Saint-Lazare, M. Etienne, supérieur général, a lu un discours qui, pendant plus d'une heure, a captivé l'attention de tous ceux qui ont pu l'entendre. Jamais la mission de saint Vincent n'avait été mieux caractérisée qu'elle ne l'a été par son vénérable successeur.

Dans un langage pur de toute déclamation, toujours calme et digne, M. Etienne s'est attaché à montrer que saint Vincent, après avoir été l'homme providentiel de l'époque où il a vécu, l'est également des temps actuels, et le sera de même dans les temps futurs. On ne pensera pas que le pieux orateur ait exagéré sa thèse, si l'on considère avec lui que le dévouement et la charité

sont toujours de saison, ou plutôt qu'ils forment le lien et sont comme l'âme de toute société civilisée; quelque progrès que fasse l'humanité dans le domaine des perfectionnements matériels, dans les sciences ou dans les arts, la morale sublime du christianisme et la charité qui en est l'application pratique, n'en seront pas moins perpétuellement et de plus en plus nécessaires.

Pour montrer que l'esprit de saint Vincent n'avait jamais cessé de planer sur la France, même dans ses plus mauvais jours, M. le supérieur général a rappelé que la Convention nationale, pendant la Terreur, décréta qu'une statue serait élevée en l'honneur du *philanthrope* Vincent; le décret fut exécuté, et la statue existe encore dans la cour de l'hospice des Enfants abandonnés, à Paris!

La messe a été célébrée par le cardinal-archevêque de Bordeaux, et, au moment de la bénédiction, tous les évêques ont étendu le bras avec lui pour béni l'assistance. Ce spectacle a été vraiment imposant. Avant de descendre de l'autel, Mgr Donnet a adressé à l'assemblée une improvisation sortie du cœur et tout imprégnée des nobles et religieuses émotions du moment.

CORRESPONDANCE DE ROME.

Un ami nous communique l'extrait suivant d'une lettre qu'il a reçue de Messire J. B. Langlois, jeune prêtre de ce diocèse, actuellement à Rome.

J'ai donc passé une Semaine Sainte à la Ville-Eternelle. Que de sublimes cérémonies! La procession des palmes, les ténèbres de la Sixtine, la cérémonie des fonds baptismaux à St. Jean de Latran, le reposoir de la chapelle Pauline, en charmant le regard remplissent le cœur de ces émotions que l'expression est inhabile à décrire. Mais, puis-je taire, cher ami, la scène touchante qu'il m'a été donné de contempler à la Trinité des Pèlerins; c'est une œuvre frappée au coin de la charité ingénieuse de St. Philippe de Néry. On nous introduisit d'abord dans une salle de bains,—elle est bien nommée,—car nous primes un fameux de ces bains par la chaleur qu'il y faisait. Bientôt, une porte s'ouvre, et, sur une longue file, s'avancent de pauvres pèlerins venus des montagnes de Sarine ou de l'Ombrie. Quel flegme sur ces figures rustiques! Quel costume bizarre! Ils sont rangés immédiatement le long des banes de marbre disposés autour de la salle. L'ordre de se déchausser leur est donné par deux congréganistes. Mais, remarquez d'abord qu'ils viennent de faire quinze ou vingt lieues à pied, et qu'une seule paire de bandelettes fait souvent le service de toute l'année. Aussi, la sueur, la poussière se sont tellement habituées à y tenir domicile, qu'il faut bon courage pour résister dans l'appartement..... Eh bien! voyez-vous ces braves congréganistes s'agenouiller devant eux, lavant les pieds aux pauvres du bon Dieu? Regardez bien, ne reconnaissez-vous pas quelques-uns de ces congréganistes, revêtus de sacs rouges? Mais, qu'est-ce, me direz-vous, des cardinaux!..... l'ambassadeur du Portugal! son fils!..... des princes..... M. Ramsay! Ali! c'est qu'on a voulu lui accorder un honneur. Sui-